**Mohammad Ali Amir-Moezzi, Guillaume Dye (dir.).
*Le Coran des historiens (I. Études sur le contexte et la
genèse du Coran. II. Commentaire et analyse du texte
coranique)***

Mathieu Terrier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/54281>

DOI : 10.4000/abstractairanica.54281

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Mathieu Terrier, « Mohammad Ali Amir-Moezzi, Guillaume Dye (dir.). *Le Coran des historiens (I. Études sur le contexte et la genèse du Coran. II. Commentaire et analyse du texte coranique)* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 42-43 | 2021, document 5, mis en ligne le 30 décembre 2021, consulté le 12 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/54281> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.54281>

Ce document a été généré automatiquement le 12 décembre 2022.

Tous droits réservés

Mohammad Ali Amir-Moezzi, Guillaume Dye (dir.). *Le Coran des historiens* (I. Études sur le contexte et la genèse du Coran. II. Commentaire et analyse du texte coranique)

Mathieu Terrier

RÉFÉRENCE

Mohammad Ali Amir-Moezzi et Guillaume Dye (dir.). *Le Coran des historiens* (I. Études sur le contexte et la genèse du Coran. II. Commentaire et analyse du texte coranique). Paris : Les éditions du Cerf, 2019, 1014 p. + 2386 p., ISBN : 978-2-204-13551-1

- 1 Voici une publication qui fait d'ores et déjà date dans l'histoire de l'islamologie, en mettant pour la première fois à disposition d'un large lectorat une synthèse des études scientifiques passées et présentes sur le Coran. Nées au milieu du 19^{ème} siècle, les études coraniques ont connu un tournant majeur dans les années 1970 avec la mise en question de la crédibilité historique des récits musulmans traditionnels et l'intégration de sources non musulmanes. Elles font l'objet depuis lors d'une production considérable dont même le spécialiste peine à suivre le cours. Le présent ouvrage réunit vingt-huit spécialistes internationaux du Coran et des religions de l'Antiquité tardive, sous la direction de M. A. Amir-Moezzi, spécialiste du shi'isme ayant entamé depuis une quinzaine d'années un tournant coranologique dans ses recherches, et de G. Dye, islamologue et linguiste, pour proposer un état de l'art exhaustif de ces études ainsi que de nouvelles recherches et hypothèses de travail.
- 2 Le projet est de « s'occuper du « Coran comme texte », en se fondant exclusivement sur des recherches historiques et philologiques qui se situent en dehors du registre de la

croyance » (introduction, p. 22) ; autrement dit, d'historiciser et de démystifier le texte coranique, son contexte et sa genèse. Les traditions exégétiques ou herméneutiques musulmanes, matière principale d'un précédent *Dictionnaire du Coran* dirigé par M. A. Amir-Moezzi (Paris : Robert Laffont, 2007), sont donc écartées au profit des recherches historiques, philologiques et linguistiques extérieures au monde musulman. Ce parti-pris méthodologique entraîne des différences notables avec l'approche traditionnelle de l'exégèse coranique. Tout d'abord, la connaissance de l'environnement religieux de l'Arabie du VII^e siècle s'avère incontournable pour éclairer nombre de thèmes coraniques, notamment prophétologiques et eschatologiques, comme aussi nombre de termes, versets et péripécies énigmatiques. Quant au récit traditionnel sunnite sur la recension du Coran, ayant longtemps servi de base aux travaux des historiens, il est rigoureusement et nécessairement déconstruit. Pour les directeurs de l'ouvrage et la plupart des chercheurs, il n'est plus vraisemblable que la Vulgate coranique ait été rassemblée sous les trois premiers califes et aussitôt adoptée par la masse des musulmans comme *textus receptus*, mais bien plus probable que son élaboration ait été achevée sous le règne du calife omeyyade 'Abd al-Malik (r. 65-86/685-705), plus d'un demi-siècle après la mort de Muḥammad, après avoir subi nombre d'interventions postérieures à l'apostolat de ce dernier, comme le dénoncent les sources shi'ites anciennes (voir là-dessus M.A. Amir-Moezzi, *Le Coran silencieux et le Coran parlant*. Paris : CNRS éditions, 2011). On l'aura compris, l'approche scientifique sans concession du *Coran des historiens* a de quoi heurter l'attachement des croyants à la sacralité du Livre comme l'habitude d'un certain consensus entre la recherche et la tradition religieuse, mais tels sont les obstacles épistémologiques à affronter pour le progrès et la diffusion des connaissances sur le texte fondateur de l'islam.

- 3 Le premier volume explore les origines du Coran en reconstituant son milieu religieux d'émergence, l'Antiquité tardive marquée par la prédominance du messianisme et des scénarii apocalyptiques, comme en interrogeant son processus de composition et de canonisation. Une première partie porte sur le contexte historique et géographique du début de l'islam, allant de l'Arabie préislamique à la construction califale dans l'islam premier. Dans le domaine des études iraniennes, on y trouve une contribution de S. Azarnouche sur « Arabes et Iraniens avant et au début de l'islam » (p. 155-182). La deuxième partie, intitulée « Le Coran au carrefour des traditions religieuses de l'Antiquité tardive », explore les liens du Coran avec le judaïsme, les différentes confessions chrétiennes, le judéo-christianisme, le manichéisme ou le zoroastrisme. Elle comprend des contributions de C. Jullien sur « les Chrétiens en Iran sassanide » (p. 359-391), de M. Tardieu sur « le manichéisme : recherches actuelles » (p. 467-495), de F. Grenet sur « l'apocalypse iranienne » (p. 587-614). Enfin, la troisième partie porte sur le corpus coranique lui-même. Outre des contributions remarquables sur les manuscrits du Coran (F. Déroche, É. Cellard) et les témoignages de l'épigraphie (F. Imbert), elle compte d'importantes contributions des directeurs de l'ouvrage : G. Dye, « Le corpus coranique : contexte et composition » (p. 733-846), et « Le corpus coranique : questions autour de sa canonisation » (p. 847-918), battant en brèche la version traditionnelle de la collection et de la réception du Coran, à l'origine du « paradigme nöldekien » ayant longtemps dominé les études coraniques ; et M. A. Amir-Moezzi, « Le shi'isme et le Coran » (p. 919-967), où l'A., tirant les conséquences de son étude des sources shi'ites anciennes, formule une nouvelle hypothèse sur le message premier du Coran et son altération dans la Vulgate.

- 4 Le deuxième volume, en deux tomes, propose un commentaire systématique du Coran suivant l'ordre de la Vulgate, présentant pour chaque verset et quasiment chaque mot toutes les hypothèses philologiques et historiques émises par les chercheurs. Les emprunts du texte coranique aux sources juives, chrétiennes (syriaques) ou manichéennes sont particulièrement interrogés. L'ensemble forme un *Tafsîr* des historiens ne présentant que bien peu de points communs avec les *Tafsîrs* des exégètes musulmans. Il se prête à une lecture plus spécialisée et studieuse que le premier volume, exigeant notamment d'avoir un original ou une traduction du Coran à portée de main. Enfin, un troisième volume, disponible en ligne et appelé à être continuellement augmenté, comprend une bibliographie exhaustive des études coraniques.
- 5 En dépit du nombre de contributions, de la multiplicité presque innombrable des sources convoquées et de la diversité des hypothèses formulées, l'ouvrage ne manque pas de cohérence, qu'il s'agisse de souligner l'ancrage du Coran dans la culture religieuse de l'Antiquité tardive ou d'éclairer son processus d'élaboration complexe. Plus qu'un bilan des recherches passées, il donne aussi un riche aperçu de la recherche scientifique collective en train de se faire. En somme, ce *Coran des historiens* constitue à la fois une somme digne de figurer dans la bibliothèque de tout honnête homme et un formidable outil de travail pour tout chercheur en islamologie.
-

AUTEURS

MATHIEU TERRIER

CNRS, LEM, Paris